



Cette nouvelle lettre illustre clairement l'implication du SYMADREM en matière de GEMAPI.

Déjà reconnu pour l'entretien et la consolidation des digues et des ouvrages de protection contre les inondations, comme le montrent les récents travaux estivaux, le SYMADREM élargit ses actions. Par exemple, il valorise auprès du jeune public les milieux naturels qu'il crée à la suite de travaux. Il apparaît également comme un acteur clé dans la préparation du territoire face au changement climatique et à la montée des eaux.

Mais la GEMAPI va au-delà de la simple ingénierie de protection. Elle est une opportunité essentielle pour améliorer notre patrimoine paysager, la biodiversité environnante et notre qualité de vie quotidienne et future. C'est dans cette optique que s'inscrit le projet de réhabilitation du pertuis de la Fourcade. Plus qu'un simple ouvrage de résilience après les inondations. Il va permettre de reconnecter les étangs avec la Mer et contribuer à la sauvegarde de l'anguille classée comme espèce en danger critique d'extinction.

L'eau est le défi d'aujourd'hui et de demain et la GEMAPI est l'outil indispensable pour construire un territoire résilient, sécurisé et respectueux de son environnement.



Pierre Ravioi
Président du SYMADREM



Construire & préserver

Le pertuis de la Fourcade bientôt en travaux

Ce pertuis, situé sur le territoire de la commune des Saintes-Maries-de-la-Mer, est le principal ouvrage gravitaire d'évacuation des eaux de la Camargue insulaire. En 2026, d'importants travaux sont prévus pour améliorer sa capacité de ressuyage et assurer une continuité écologique entre la mer et les étangs.

Il s'agit d'un chantier exemplaire du point de vue de la GEMAPI. Il améliore la protection contre les inondations, grâce à la pose de vannes supplémentaires pour l'évacuation des eaux; et il instaure une meilleure gestion des milieux aquatiques avec la création d'une passe à poissons et d'une autre exclusivement aménagée pour les anguilles et les civelles.

Une reconstruction complète

Les travaux débiteront au premier semestre 2026, pour une durée de 18 mois. L'ouvrage, en trop mauvais état, devra être complètement détruit et reconstruit. Cela permettra son élargissement et l'augmentation de sa capacité de ressuyage. Ce recalibrage entraînera ainsi le passage de 13 à 18 vannes de 1,6 m de largeur et 1,2 m de hauteur. Les vannes du pertuis réhabilité seront équipées de capteurs et de limnigraphes.

Afin de maintenir la circulation des piétons et des véhicules pendant la phase de chantier, un franchissement provisoire du grau, au sud du pertuis, sera construit.

La continuité écologique révisée

Plusieurs études commandées par la commune des Saintes-Maries-de-la-Mer ont mis en lumière des problèmes de continuité écologique au droit de ce pertuis. Les vannes,

la plupart du temps fermées, empêchent la migration de nombreuses espèces entre mer et étangs. Ainsi, la réhabilitation du pertuis prévoit également la création d'une passe à poissons et d'une passe à anguilles annexées à l'ouvrage. Leur conception et leur positionnement ont fait l'objet d'une validation de l'office français de la biodiversité. Les deux passes seront automatisées et permettront une continuité écologique entre mer et étangs à plus de 90 % du temps contre moins de 10 % actuellement. C'est une amélioration importante pour le cycle de vie de la civelle - l'alevin de l'anguille d'Europe - classée comme espèce en danger critique d'extinction.

L'ouverture et la fermeture des vannes et des passes font l'objet d'un règlement d'eau, validé par arrêté préfectoral, pour la gestion des affectations hors situation d'inondation et en situation d'inondation.

Ce projet, inclus dans le plan Rhône-Saône, est essentiel pour assurer le ressuyage des eaux en cas d'inondation de l'île de Camargue et pour reconnecter les étangs du système Vaccarès avec la Mer.

Pour un fonctionnement optimal, des apports d'eau douce au Vaccarès seront nécessaires. C'est l'objet du plan de sauvegarde du Vaccarès, piloté par la Réserve naturelle nationale de Camargue, auquel le SYMADREM contribue activement.



Six scénarios pour l'avenir du littoral camarguais

Le littoral camarguais est, comme de nombreuses côtes françaises, directement menacé par la montée des eaux et les submersions marines liées au changement climatique. Les projections estiment que d'ici 2100, sans action publique, près de 32 000 personnes dans le Grand Delta du Rhône pourraient être durablement impactées.

En réponse à cette menace, le SYMADREM, en tant qu'autorité gémapienne, a initié l'élaboration d'une stratégie littorale, s'étendant sur 100 kilomètres de côtes, du Grau-du-Roi à Port-Saint-Louis-du-Rhône. Cette initiative tend à élaborer une réponse collective et durable pour le territoire vis-à-vis du risque de submersion et d'érosion du trait de côte.

Du diagnostic à la modélisation

Après la validation du diagnostic, la deuxième phase de la stratégie vient de se terminer. Elle s'est concentrée sur l'exploration et la définition de toutes les réponses possibles. Le SYMADREM a choisi une approche accessible, en présentant les réponses sous forme de récits, lors d'un comité de pilotage rassemblant une centaine d'élus et d'acteurs locaux. Afin que toutes les réponses possibles soient imaginées et débattues, les propositions ont couvert tout le spectre des possibilités, même les plus invraisemblables.

Prochaines étapes et perspectives

Trois des six familles de solutions privilégient la protection collective, combinant ouvrages et solutions fondées sur la nature. Un sondage interactif a déjà permis de mesurer les premières sensibilités des acteurs, offrant un aperçu des options les plus acceptables. La troisième et dernière étape de la stratégie en cours de réalisation, consiste à modéliser les scénarios retenus et à en réaliser une analyse économique pour évaluer l'impact des différentes options.

Cette approche progressive et concertée permettra d'arrêter le plan le plus adapté d'un point de vue technique et économique et répondant aux aspirations des Camarguais pour faire face au défi de la montée des eaux. Ce dernier pourra être également une combinaison des 6 scénarios étudiés.



Pour en savoir plus



2^e rapport
définition
des réponses
possibles



Annexe
2^e rapport

Partir, rester ou se préparer ?

Pour engager le dialogue et sonder les préférences des acteurs, le SYMADREM a développé six familles de solutions, chacune représentée par une affirmation :



1. **Je protège toute la Camargue, je maintiens le trait de côte actuel** ; ce scénario, nommé **fixiste**, mise sur la réhabilitation et le renforcement des épis et brises lames existants pour défendre l'ensemble du littoral et fixer durablement le trait de côte.



2. **Je maintiens la situation actuelle dans l'attente d'y voir plus clair** ; cette option **attentiste** suggère de ne pas prendre de décisions majeures à court terme, en attendant d'obtenir des données plus précises sur l'évolution du risque.



3. **Je protège toute la Camargue mais pas en front de mer, sauf au droit des zones urbanisées** ; à la différence du scénario fixiste, cette approche de **protection en recul par rapport au rivage** privilégie la création d'une protection globale contre la submersion marine en retrait du trait de côte, préservant ainsi les zones naturelles et ne protégeant en première ligne que les zones habitées.



4. **Je protège uniquement les enjeux urbanisés** ; dans cette proposition de **protection rapprochée autour des zones urbanisées**, le focus est mis exclusivement sur la protection des infrastructures et des habitations, sans s'étendre aux espaces naturels.



5. **Je fais le choix de la protection individuelle plutôt que la protection collective** ; ce scénario encourage les mesures de résilience à l'échelle individuelle, comme la surélévation des bâtiments ou la relocalisation et favorise ainsi la **réduction de la vulnérabilité**.



6. **Je ne pourrai pas lutter, j'organise le déménagement partiel ou total de la Camargue** ; cette solution radicale envisage le **repli et l'abandon** progressif ou total de certaines zones.





Informier & transmettre

La lône Tarascon-Arles, source de toutes les attentions

La lône Tarascon-Arles est une mesure de compensation environnementale de la création de la digue entre Arles et Tarascon. Dans le cadre de la séquence « éviter, réduire, compenser » (ERC), cette propriété du SYMADREM de 23 ha, a été renaturée. Cinq ans après la création de cette zone humide, constituée d'une constellation de mares temporaires alimentées régulièrement par le Rhône, le SYMADREM y développe plusieurs actions. Entre inventaire faune/flore et éducation à l'environnement, la lône a reçu toutes sortes de visiteurs, tout au long de cette année.

Un premier inventaire mené sur 4 saisons

Dans le cadre du suivi de renaturation de la lône Tarascon-Arles, la réalisation d'inventaires faune/flore et habitats naturels a eu lieu d'août 2024 à juillet 2025. L'objectif de ce suivi était de déterminer les enjeux faunistiques et floristiques présents sur le site. L'étude comprenait de nombreux groupes taxonomiques et d'habitats naturels. Ce suivi a démontré que la lône présente surtout un intérêt pour l'avifaune, notamment en tant que zone d'accueil pour les espèces migratrices et hivernantes. Ce sont 58 espèces d'oiseaux qui ont été identifiées, dont 37 nicheuses. Les résultats tendent à confirmer également que la lône, bien qu'encore récente, joue un rôle important en tant que corridor écologique. Cependant, comme de nombreux sites naturels, elle n'est pas épargnée par la présence de plusieurs espèces exotiques envahissantes recensées pendant le suivi. Cette problématique reste à surveiller pour que la lône puisse continuer à jouer son rôle de milieu de transition entre le Rhône et les espaces naturels environnants.

Une deuxième année réussie pour Educ'Lône

Pour la deuxième année consécutive, le SYMADREM a accueilli le projet Educ'Lône, animé par le centre permanent d'initiatives à l'environnement Rhône Pays-d'Arles (CPIE RPA). Au total, 97 élèves de l'école primaire au lycée, ont pu découvrir la lône de Tarascon-Arles durant l'année scolaire 2024-2025. Parmi eux, une classe de 4^e du collège Cassin à Tarascon a obtenu la labellisation « aire terrestre éducative » pour la lône Tarascon-Arles en 2024. Pendant cette année scolaire, les élèves ont décidé de mener des interviews, afin de mieux faire connaître le site. Ce sont trois agents du SYMADREM, ainsi que son président, qui ont été interrogés et enregistrés par les élèves. Le projet a été présenté par les élèves à la fête de leur collège et les interviews sont écoutables sur le site du CPIE RPA et sur la plateforme de streaming Spotify^{MD}.



Educ'Lône, lancé en 2023 sur la lône Tarascon-Arles, mise sur l'appropriation des sites naturels du fleuve par le public scolaire. Ce dispositif d'éducation à l'environnement convainc, puisqu'un autre gestionnaire a intégré le dispositif dans le but de valoriser un site différent !



Pour en savoir plus
Podcast ATE - Lône Arles-Tarascon





Anticiper & intervenir

L'été, la saison clé pour réparer

« Taureau furieux, descendu des Alpes et qui court vers la mer »*, le Rhône en été se fait plus sage. En conséquence, le risque de crue est faible, pendant quelques mois. Cette accalmie offre une fenêtre de sécurité propice pour entreprendre des travaux de réparation d'envergure et l'ajustement des outils de gestion indispensables, en temps de crise.

Les simulations de crue, un retour d'expérience précieux

Lors d'un récent exercice de simulation de crue en octobre 2024, les équipes de surveillance ont constaté une perte de temps significative due à la difficulté de trouver certains accès aux digues. Ce problème a été principalement causé par des panneaux de signalisation manquants, endommagés ou mal positionnés.



Pour remédier à cette situation, une inspection complète a été menée cet été afin d'identifier les lacunes du réseau de signalisation. Malgré une précédente campagne il y a quatre ans, de nombreux panneaux ont disparu ou sont devenus illisibles. Une mise à jour opérationnelle et complète est prévue d'ici la fin de l'année 2025. Ce projet, qui vise à remettre en état les 138 panneaux le long des digues, permettra de réduire les délais d'intervention en cas de crue, garantissant ainsi une meilleure efficacité et sécurité pour tous.

Sur les traces du blaireau : des réparations ciblées

En ce mois de juillet, des travaux majeurs ont été effectués sur les digues du Grand Rhône, en aval d'Arles. Ces réparations ciblent des digues traversées par des terriers de blaireaux. Les galeries de ces animaux fouisseurs peuvent s'étendre sur des dizaines de mètres, affaiblissant la structure interne des digues. En cas de crue, ces tunnels peuvent provoquer des infiltrations d'eau, voire des brèches.

Lorsqu'un terrier est détecté, des travaux de terrassement considérables sont nécessaires pour excaver la zone affectée. La digue est alors entièrement démontée, la terre purgée, puis reconstruite avec soin en couches suc-



cessives et recompactées. Ces réparations, bien que complexes et nécessitant plusieurs semaines de travail, sont essentielles pour garantir l'intégrité de la structure et prévenir des risques majeurs.

Chaque année, le SYMADREM dépense

1 000 000 €

pour des **travaux d'entretien et de réparation des 250 km** de digues et d'ouvrages fluviaux et maritimes qu'il gère.

*Jules Michelet



Directeur de la publication : Pierre Raviol
Rédacteur en chef : Thibaut Mallet
Rédaction : Laura Marre-Cast
Photos : SYMADREM
Imprimeur : La première impression
Réalisation : Sept Lieux communication
ISSN : 2105 - 3324

SYMADREM
1182, chemin de Fourchon VC 33 - 13200 ARLES
Tél. 04 90 49 98 07
symadrem@symadrem.fr
www.symadrem.fr